



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BOS

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

les accidens de la nature. Il mourut en 1679, à Genes sa patrie.

BOS, (Lambert) professeur en grec dans l'université de Franeker, né à Workum dans les Pays-Bas en 1670, est connu par une édition de la version grecque des Septante, à Francker, 1709, en 2 vol. in-4°, avec des variantes & des prolegomenes. Il mourut en 1717. Il a composé d'autres ouvrages, parmi lesquels on distingue ses *Observationes in N. Testamentum*, 1707, in-8°. — *In quosdam Auctores Græcos*, 1715, in-8°, & sa nouvelle édition de la *Grammaire Grecque de Vellerus*, avec des additions.

BOS, voyez DUBOS.

BOSC, (Jacques du) Normand, auteur de l'*Honnête femme* & de la *Femme héroïque*, étoit Cordelier. D'Ablancourt, ami de du Bosc, honora l'*Honnête femme* d'une préface. Le second ouvrage n'eut pas la même vogue. Du Bosc, après avoir exercé sa plume sur les femmes, se mêla de controverse. Il écrivit contre les solitaires de Port-Royal; mais après quelques escarmouches, il se retira du combat.

BOSC, (Pierre du) né à Bayeux en 1623, devint ministre de l'église de Caen, puis de celle de Rotterdam, après la révocation de l'édit de Nantes. On a de lui 7 vol. de Sermons, qui tiroient leur principal mérite de son action & de sa bonne mine. Il eut de la réputation dans son parti. Voyez sa *Vie* par le Gendre, 1716, in-8°.

BOSCAGER, (Jean) juriconsulte de Beziers, mort en 1687, à 87 ans, enseigna le droit à Paris avec succès. Il

Tome II.

laisa une *Institution au Droit François & au Droit Romain*, avec des notes, 1686, in-4°. Dans un voyage qu'il fit à Padoue, l'université de cette ville applaudit à son mérite. La devise qu'il fit sur le nom qu'elle portoit d'*Academia del bove*, en faisant allusion à Isis, *ex bove facta dea est*, fut trouvée si belle, qu'on la fit graver sur la porte en lettres d'or. Il y prononça sur ce sujet un discours, partie moral, partie mythologique, ou après avoir prouvé la nécessité du travail dont le bœuf est le symbole, il montra que le travail élevoit l'homme au-dessus de sa condition & le rendoit égal aux immortels; ce qui étoit figuré par le changement d'Isis en déesse. La mort de Boscager fut bien triste. Un soir qu'il se promenoit seul, dans une campagne à 6 lieues de Paris, il tomba dans un fossé, & n'en fut retiré que le lendemain, presque sans sentiment & sans vie.

BOSCAN, (Jean) de Barcelone, fut emmené à Venise par André Navagero, ambassadeur de la république auprès de Charles V. C'est dans cette ville qu'il apprit à transporter la rime de la poésie italienne, à l'espagnole. Garcilasso & lui sont regardés comme les premiers qui aient tiré du chaos cette poésie. Son style est majestueux, ses expressions élégantes, ses pensées nobles, ses vers faciles, ses sujets variés. Ses principales pieces sont: *Medina*, 1544, in-4°; *Salamanca*, 1547, in-8°. Boscan réussissoit mieux dans les Sonnets que dans les autres genres. Il mourut vers 1543.

V.

BOSCHAERTS, (Thomas Willebrord) peintre Flamand, naquit à Berg en 1613, & mourut à Anvers en 1656. Le crayon & le pinceau furent les amusemens de son enfance. A 12 ans il fit son portrait. Le prince d'Orange, admirateur de ses tableaux, les enleva tous, & appella l'artiste à La Haye, où il l'occupa à embellir son palais. Ce peintre se distinguoit dans l'allégorie & par le coloris.

BOSCHIUS, (Jean) savant médecin du 16e. siècle, né dans le pays de Liege, fut appelé en 1556 à l'université d'Ingolstadt, où il fit un beau discours sur les qualités d'un bon médecin & sur différens auteurs qui ont écrit en ce genre, inséré dans le premier tome des Discours de cette université; on a de cet auteur différens autres ouvrages en latin: I. Une traduction de l'*Achilles* d'Ocellus Lucanus, avec des notes, Louvain, 1554. II. *Tractatus de peste*, Ingolstadt, 1562. III. *Concordia medicorum & philosophorum de humano conceptu, fœtus corporatura, animatione. De centauris, saryris, &c.*, ibid. 1576 & 1583, in-4°. Deusingius, Stengelius, Cornelius Gemma ont traité la même matiere avec plus ou moins d'étendue, d'une maniere également sage. Il ne faut pas le confondre avec Pierre BOSCHIUS, Jésuite & agiographe, connu par son érudition & ses travaux dans la grande collection des *Acta Sanctorum*, né à Bruxelles, & mort à Anvers le 14 novembre 1736, à l'âge de 50 ans.

BOSCO, (Joannes à Bosco) voyez BOIS (Jean du)... Voyez aussi SACROBOSCO.

BOSCOWICH, (Joseph-Roger), directeur de l'observatoire de Milan, membre de la société royale de Londres, &c., né à Raguse le 18 mai 1711, d'une famille distinguée, entra chez les Jésuites à Rome, le 1 octobre 1725, étant en rhétorique, à l'âge de 14 ans, & se fit remarquer par un génie vif, pénétrant, capable de méditations arides & profondes. Lisant un jour les élégantes poésies du P. Noceti, ils'arrêta à ces vers :

*Quare agite, ô juvenes, magnarum semina rerum
In vobis fortasse latent;*

il se persuada avec raison que ce germe existoit chez lui, & s'appliqua avec une ardeur toute particuliere à la philosophie & aux mathématiques. Devenu professeur de philosophie & de mathématiques au college Romain, il embrassa avec feu les systêmes de Newton, approfondit ses calculs & ses combinaisons, modifia & réforma ses idées pour les affranchir des objections & des embarras qui en rendoient la défense difficile; & c'est dans cet état de réforme que la *Philosophie* de cet Anglois parut à Vienne sous le titre de *Traité de l'Attraction, considérée comme loi universelle*, en 1758, & à Venise en 1769. Cet ouvrage a servi de modele & de regle à la plupart des Newtoniens modernes; Charles Benvenuti à Rome, Paul Mako & Charles Scherffer à Vienne, Léopold Biwald à Gratz, J. Baptiste Horwath à Tirnav, en ont fait la base de leurs *Institutions* imprimées dans ces différentes villes. En

1763, il fut demandé par l'université de Pavie, que l'on venoit de rétablir, & à laquelle on vouloit donner de l'éclat, & il y professa pendant 6 ans. On le plaça ensuite à Milan, où il fut pendant trois ans professeur d'astronomie & d'optique aux écoles palatines. En 1773, lors de la suppression des Jésuites en Italie, M. de la Borde, M. de Sivrac, M. de Dürfort, M. de Boynes, M. de Vergennes, qui avoient eu occasion de le connoître, l'engagerent à venir à Paris, & lui procurerent le titre de directeur de l'optique de la marine, avec une pension de 8000 liv. Des désagrémens qu'il essuya dans ce poste, l'engagerent à se retirer à Milan, où il mourut le 12 février 1787, âgé de 76 ans. Outre sa *Philosophie Newtonienne*, le P. Boscovich a donné un grand nombre d'ouvrages sur la géométrie, la physique, l'optique, &c.

I. *Elementa universæ Mathematicæ*, Rome, 1754, 3 vol. in-8°, avec fig. II. *Philosophia naturalis theoria, redacta ad unicam legem virium in naturâ existentium*, Vienne, 1759, in-4°, avec fig. III. *Traité sur les télescopes dioptriques perfectionnés*, Vienne, 1765, in-8°, en allemand. IV. *Dissertatio physica de lumine*, Vienne, 1761, in-8°, avec fig. V. *De lunæ atmosphæra*, Vienne, 1766, in-4°, avec fig. VI. *Dissertationes ad dioptricam*, Vienne, 1767, in-4°. Item des notes sur le Poëme philosophique de Benoît Stoy. VII. *Voyage astronomique dans l'État de l'Eglise*, traduit en françois, Paris, 1770, in-4°. C'est le résultat de la mesure de deux degrés du méridien en Italie, qu'il fit par ordre

du cardinal Valenti, en 1750. VIII. *Un Journal d'un voyage de Constantinople en Pologne, &c., &c.* Mais ce qui lui assure un nom distingué parmi les gens de lettres autant que parmi les savans, c'est son beau poëme *De solis ac lunæ defectibus*, Venise, 1761, traduit en françois, Paris, chez Jombert, 1784; ouvrage où les ornemens de la poésie marchent à côté des sciences exactes, & qui peut encore servir d'exception à la stérilité, que l'opiniâtre étude des mathématiques répand pour l'ordinaire sur l'imagination. Parmi des poésies moins considérables, mais pleines de grâces tendres & ingénues, on distingue son *Desiderium Patriæ*, composé à Rome, & dont voici le début :

*Illyriæ colles, ætæque antiqua
Ragusæ*

*Mœnia, vagitûs conscia terra
mei!*

*Quando erit ut vestras redeam vultus
exul ad oras?..*

Il n'avoit pas l'air abstrait, aimoit assez la société, conversoit volontiers & agréablement; il se citoit souvent, & dans l'enthousiasme poétique qui le saisissoit quelquefois, il récitoit de longues tirades de ses vers; mais cela ne formalisoit personne, parce qu'on savoit que cette espece d'originalité ne tenoit rien de la vanité & de l'esprit de prétention. Il jouissoit de la considération, non-seulement de tous les savans de l'Europe, mais encore de celle de plusieurs souverains; il a fait une multitude de voyages relatifs à des observations utiles ou brillantes, & a laissé des titres

multipliés à une réputation que peu d'hommes de ce siècle font à même d'égal.

BOSIO, (Jacques) *Bosius*, natif de Milan, & frere-servant de l'ordre de Malte. Ce religieux étant retenu à Rome auprès du cardinal Petrochini, son patron, pour les affaires de son ordre, dont il étoit agent, il profita de ce séjour pour y composer l'Histoire qui porte son nom, sous le titre: *Dell Istoria della sacra Religione, dell illustrissima militia di S. Gio Gierosolimitano*. Cet ouvrage, qui contient 40 livres, est partagé en 3 vol. in-fol., imprimés à Rome en 1621, 1629 & 1684. Quelques bibliographes ont écrit que Bosio avoit remis ses Mémoires à deux Cordeliers de la Grand-Manche, appelés en Italie les *Grands-Freres*, & que ces deux religieux ont mis son livre dans la forme qu'il a aujourd'hui. Cet ouvrage est moins recherché pour le style, que pour la multitude & la rareté des faits dont il est rempli. Cette histoire va jusqu'à l'an 1571; elle a été continuée par Barthélemi Pozzo en italien, jusqu'à l'an 1688, Venise, 1740, 2 vol. in-4°. On a encore de Bosio *la Corona del cavalier Gierosolimitano*, Rome, 1588, in-4°; & *le Imagini de Beati e Santi della sacra religione di S. Giovanni Gierosolimitano*; Palerme, 1633, in-4°, & Naples, 1653, in-8°. La plupart des historiens nationaux, qui depuis Bosio ont voulu donner l'Histoire de Malte en leur langue, n'ont été que ses copistes ou ses abrégiateurs.

BOSIO, (Antoine) de Milan, agent de l'ordre de Malte,

étoit neveu du précédent. Son recueil intitulé *Roma Sotterranea*, Rome, 1632, in-fol., renferme la description des tombeaux & épitaphes des premiers chrétiens, qu'on trouve dans les catacombes de cette capitale de la catholicité. Il passoit, dans les souterrains, quelquefois cinq ou six jours de suite. Un prêtre de l'Oratoire de Rome (le P. Paul Aringhi) traduisit son livre d'italien en latin, en 2 vol. in-fol., 1651. Les amateurs des antiquités ecclésiastiques font grand cas de cette version, plus ample que l'ouvrage. L'un & l'autre manquent quelquefois de critique; mais ils sont très-propres à faire connoître les cérémonies des premiers chrétiens de Rome, & l'histoire de cette capitale.

BOSON, voyez ENGELBERGE.

BOSQUET, (François) évêque de Lodeve, puis de Montpellier, naquit à Narbonne en 1605, & mourut en 1676. Il avoit été d'abord juge-royal de sa patrie, ensuite de Guienne, & puis du Languedoc. On a de lui: I. *Les Epîtres d'Innocent III*, avec des remarques curieuses. II. *Les Vies des Papes d'Avignon*, in-8°, 1632; dont Baluze a donné une nouvelle édition, 1693, 2 vol. in-4°. III. *Historia Ecclesie Gallicanae, a J. C. Evangelio in Galliis usque ad datam a Constantino Imp. Ecclesie pacem*, in-4°, 1636. Elle est recherchée. On lit dans son épitaphe: *Gregem verbo & exemplo sedulo pavit, largus erga pauperes, sibi parcissimus, omnibus benignus, &c.*

BOSQUIER, (Philippe)

Récollet, né à Mons en 1561, s'appliqua beaucoup à la prédication, à traduire quelques ouvrages en latin, & à les enrichir de notes. La plupart de ses ouvrages, d'abord imprimés séparément, ont été réunis en trois volumes in-folio, à Cologne, 1621. On trouve dans ses Sermons, comme dans presque tous ceux de son tems, des passages de l'Écriture-Sainte, des Peres, des rabbins, des controversistes, des poètes, & de presque tous les auteurs grecs & latins. Il mourut l'an 1636.

BOSSE, (Abraham) graveur, natif de Tours, donna ses premières leçons de perspective dans l'académie de peinture de Paris. Il connoissoit très-bien cette partie, ainsi que l'architecture. On a de lui; I. trois bons *Traitéz, sur la maniere de dessiner les Ordres d'Architecture*, 1684, in-fol.; *sur la Gravure* 1645, in-8°; *sur la Perspective*, 1653, in-8°. II. *Représentations de diverses figures humaines, avec leurs mesures, prises sur divers antiques*, Paris, 1656, petit format. Ses estampes, gravées à l'eau-forte, mais d'une maniere particuliere, sont agréables. L'ouvrage de Bosse sur la gravure a été redonné au public depuis quelques années, avec les remarques & les augmentations de M. Cochin fils. Bosse mourut dans sa patrie en 1678.

BOSSU, (René le) religieux Génovésain, naquit à Paris en 1631, d'un avocat-général, à la cour des aides. Il mourut sous-prieur de l'abbaye de S. Jean de Chartres, en 1680. Il contribua beaucoup à former la bibliothèque de Ste. Gene-

vieve de Paris. On a de lui: I. *Un Parallele de la Philosophie de Descartes & d'Aristote*, Paris, 1674, in-12, qu'il vouloit concilier. *Il ne savoit pas, dit un bel-esprit, qu'il falloit les abandonner l'un & l'autre.* Bossu étoit plus capable de raisonner sur les chimeres anciennes & modernes, que de les détruire. II. *Un Traité du Poëme épique*, La Haye, 1714, in-12, dans lequel on trouve des regles utiles. Le P. le Bossu se distinguoit autant par les qualités du cœur, que par celles de l'esprit.

BOSSUET, (Jacques-Bénigne) vit le jour à Dijon en 1627, d'une famille de robe, noble & ancienne. Il laissa voir dès son enfance tout ce qui devoit lui attirer dans la suite l'admiration publique. Il fut, dit-on, d'abord destiné au barreau & au mariage. Ceux qui tirent vanité de savoir les secrets des familles, assurent qu'il y eut un contrat entre lui & Mlle. Desvieux, fille d'esprit & de mérite, & son amie dans tous les tems; mais ce contrat n'a jamais existé. Bossuet, après ses premières études, vint à Paris en 1642, & reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1652. De retour à Metz où il étoit chanoine, il s'attacha à former son esprit & son cœur. Il s'appliqua à l'instruction des Protestans, & en ramena plusieurs à la religion catholique. Ses succès eurent de l'éclat. On l'appella à Paris, pour remplir les chaires les plus brillantes. La reine-mere, Anne d'Autriche, son admiratrice, lui fit donner, à l'âge de 34 ans, l'Avant de la cour en 1661,

& le Carême en 1662. Le roi fut si enchanté du jeune prédicateur, qu'il fit écrire en son nom à son pere, intendant de Soissons, pour le féliciter d'avoir un fils qui l'immortaliseroit. Son Carême de 1666, son Avent de 1668, prêché pour confirmer les nouveaux convertis, & particulièrement le maréchal de Turenne, lui valurent l'évêché de Condom. Le roi lui confia bientôt l'éducation de Mgr. le Dauphin; il prêta le serment accoutumé le 23 septembre 1670. Un an après il se démit de l'évêché de Condom, ne croyant point pouvoir garder une épouse avec laquelle il ne vivoit pas. Ce fut vers ce tems qu'il prononça l'Oraison funebre de madame Henriette d'Angleterre, morte subitement, au milieu d'une cour brillante, dont elle étoit les délices. C'est dans ce genre d'éloquence que l'illustre orateur, profitant de l'autorité de son ministère, a fait servir les tristes trophées de la mort, à l'utile instruction des vivans. Son éloquence étonne l'esprit, ravit d'admiration, arrache les larmes du sentiment; on le voit, on l'entend déployer toute la force, toute la hauteur de son ame & de son génie; sa parole captive, maîtrise tous les esprits; elle confond par des accens terribles la vanité des grandeurs humaines. Quel tableau de la mort dans l'éloge de la princesse dont nous venons de parler! Après avoir rapporté le passage de l'Écriture, *omnes morimur & quasi aqua dilabimur in terram* (2 Reg, 14), il continue: « En » effet, nous ressemblons tous » à des eaux courantes. De

» quelque superbe distinction » que se flattent les hommes, » ils ont tous une même origine, & cette origine est petite. Leurs années se pouffent » successivement comme des » flots: ils ne cessent de s'écouler, tant qu'enfin après avoir » fait un peu plus de bruit & » traversé un peu plus de pays » les uns que les autres, ils vont » tous ensemble se confondre » dans un abîme, où l'on ne » reconnoît plus ni princes, » ni rois, ni toutes ces autres » qualités superbes qui distinguent les hommes; de » même que ces fleuves tant » vantés demeurent sans nom » & sans gloire, mêlés dans » l'océan avec les rivieres les » plus inconnues ». Dans la dernière qu'il prononça, qui fut celle du grand Condé, comme il intéresse personnellement en parlant de son âge & de ses devoirs sans petitesse & sans égoïsme! « La véritable victoire, celle qui met sous mes » pieds le monde entier, c'est » notre foi (*Hæc est victoria » qua vincit mundum, fides nostra*). Jouissez, prince, de » cette victoire, jouissez-en » éternellement par l'immortalité de ce sacrifice. » Agréez ces derniers efforts » d'une voix qui vous fut connue. Vous mettrez fin à tous » ces discours. Au-lieu de déplorer la mort des autres, » grand prince, dorénavant je » veux apprendre de vous à » rendre la mienne sainte. Heureux, si averti par ces cheveux blancs du compte que » je dois rendre de mon administration, je réserve au troupeau que je dois nourrir de

» la parole de vie, les restes
 » d'une voix qui tombe &
 » d'une ardeur qui s'éteint ». Cette mâle vigueur de ses Oraisons funebres, il la transporta dans son *Discours sur l'Histoire universelle*, composé pour son élève. On ne peut se lasser d'admirer la rapidité avec laquelle il décrit l'élévation & la chute des empires, les causes de leur progrès & celles de leur décadence, les desseins secrets de la Providence sur les hommes, les ressorts cachés qu'elle fait jouer dans le cours des choses humaines. C'est un spectacle des plus grands, des plus magnifiques & des plus variés, que l'éloquence ait donné à la religion & à la philosophie. Cet ouvrage est composé de trois parties: la première, qui est chronologique, renferme le système d'Ussérius; la seconde contient des réflexions sur l'état & la vérité de la religion; la troisième, qui est historique, comprend des remarques très-solides sur la vicissitude des monarchies anciennes & modernes. L'édition in-4°. de 1681 à Paris est la plus belle. On y a joint une continuation par M. de la Barre, qui n'a rien de ce qui a fait estimer l'ouvrage de Bossuet. Emmanuel de Parthenay, aumônier de la duchesse de Berry, en a donné une Traduction latine en 1718, in-12, sous ce titre: *Commentarii universam complectentes Historiam ab orbe condito ad Carolum magnum; quibus accedunt series Religionis & imperiorum vices*. On trouve la même profondeur de vues dans la *Politique tirée des paroles de l'Écriture-Sainte*. Le but de l'auteur est de renfermer

dans cet ouvrage les principes d'une politique qui eût toute la majesté & toute la grandeur que doit avoir la morale de ceux qui gouvernent le monde, sans avoir rien de sa corruption ordinaire. Il chercha sans sortir de l'Évangile de quoi former un grand prince; & on peut, selon les principes de ce prélat, être un excellent politique & un véritable chrétien. Les soins que Bossuet s'étoit donnés pour l'éducation du Dauphin, furent récompensés par la charge de premier aumônier de madame la Dauphine en 1680, & par l'évêché de Meaux en 1681. Il fut honoré, en 1697, d'une charge de conseiller d'état; & l'année d'après, de celle de premier aumônier de madame la duchesse de Bourgogne. Une affaire d'éclat, à laquelle il eut beaucoup de part, fixoit alors les yeux du public sur lui. Fénelon, archevêque de Cambrai, venoit de publier son livre de *l'Explication des maximes des Saints, sur la vie intérieure*. Bossuet, qui crut voir dans cet ouvrage des restes du molinisme, s'éleva contre lui dans des écrits réitérés. Ses ennemis attribuerent ces productions à la jalousie que lui inspiroit Fénelon; & ses amis, à son zèle contre les nouveautés. Quelques motifs qu'il eût, il fut vainqueur; mais si sa victoire sur l'archevêque de Cambrai lui fut glorieuse, celle que Fénelon remporta sur lui-même, le fut davantage. On peut juger de la vivacité avec laquelle il se montra dans cette querelle, par ce trait: *Qu'aurez-vous fait, si j'avois protégé M. de Cambrai?* lui demanda

un jour Louis XIV. — *Sire*, répondit Bossuet, *j'aurois crié vingt fois plus haut : quand on défend la vérité, on est assuré de triompher tôt ou tard...* Il répondit au même prince, qui lui demandoit son sentiment sur les spectacles : *Ily a de grands exemples pour, & des raisonnemens invincibles contre...* Il fut aussi zélé pour l'exacritude de la morale, que pour la pureté de la foi. Le docteur Arnauld ayant fait l'apologie de la Satyre sur les femmes de Despréaux, son ami & son panegyriste, l'évêque de Meaux déclara, sans hésiter, que le docteur n'avoit pas poussé la sévérité assez loin. Il condamna la Satyre en général, comme incompatible avec la religion chrétienne, & celle des femmes en particulier. Il déclara nettement que celle-ci étoit contraire aux bonnes mœurs, & tendoit à détourner du mariage, par les peintures qu'on y fait de la corruption de cet état... Ses mœurs étoient aussi sévères que sa morale. Tout son tems étoit absorbé par l'étude, ou par les travaux de son ministère, prêchant, catéchisant, confessant. Il ne se permettoit que des délassemens fort courts. Il ne se promenoit que rarement, même dans son jardin. Son jardinier lui dit un jour : *Si je plantois des S. Augustin & des S. Chrysostome, vous le viendriez voir ; mais pour vos arbres, vous ne vous en souciez guere...* On l'a accusé de n'avoir point eu assez d'art dans les controverses, pour cacher sa supériorité aux autres. Il étoit impétueux dans la dispute ; mais il n'étoit point blessé qu'on y

mit la même chaleur que lui. Ce grand homme fut enlevé à son diocèse, à la France & à l'Eglise, en 1704, à l'âge de 77 ans... On commença à donner en 1743, une *Collection des ouvrages de Bossuet*, en 12 vol. in-4°. Les Bénédictins de S. Maur en ont donné une autre, dont 13 volumes avoient déjà paru en 1780, infectés de cet esprit de secte & de parti qui dénature tout ce qu'il touche. Le clergé de France, dans son assemblée de la même année, blâma & rejeta cette édition (*voyez les Actes de l'Assemblée, séances 107 & 109 ; ou le Journ. hist. & litt. 1 juin 1785, pag. 196*). Voici ce qu'on trouve dans l'édition de 1743. Les II premiers volumes sont consacrés à ce qu'il a écrit sur l'Écriture-Sainte ; on y trouve aussi le Catéchisme de son diocèse ; des Prières, &c. Le IIIe. renferme l'*Exposition de la Doctrine Catholique* ; ouvrage qui opéra la conversion du grand Turenne, avec l'avertissement & les approbations données à ce livre ; & l'*Histoire des Variations des Eglises Protestantes*, un des écrits de controverse, auquel les Luthériens & les Calvinistes ont eu le plus de peine à répondre, & auquel il étoit impossible de rien opposer de satisfaisant. Le IVe. contient la *Défense de l'Histoire des Variations* ; & VI *Avertissemens aux Protestans*, la *Conférence avec le ministre Claude*, &c. Le Ve. offre le *Traité de la Communion sous les deux especes*, la *Réfutation du Catéchisme de Paul Ferri*, les *Statuts & Ordonnances synodales*, les *Instructions pastorales*, &c. Le VIe.

& le VIIe. sont presqu'entièrement remplis par les *Ecrits sur le Quiétisme*. Le VIIIe., par le *Discours sur l'Histoire universelle*, & les *Oraisons funebres*. Le IXe. & le Xe. présentent différens ouvrages de piété. On trouve dans le XIe., des écrits dans le même genre, & le commencement de son *Abrégé de l'Histoire de France*, dont la suite est renfermée dans le tome XIIe. On a donné une suite à cette édition, en 5 vol. in-4°, renfermant la *Défense de la déclaration du Clergé de France, sur la puissance ecclésiastique*, en latin, avec une traduction en françois, par l'abbé le Roy, ci-devant de l'Oratoire. Soardi (*voyez ce mot*) prouve assez bien que cette *Défense*, telle que nous l'avons, n'est pas de Bossuet, quoiqu'il soit vrai qu'il a fait un ouvrage sur ce sujet, revu & beaucoup changé quelque tems avant sa mort. Il y avoit, comme l'assure M. d'Aguesseau, une péroraison, où le livre étoit dédié à Louis XIV, & qui ne se trouve pas dans ce que le neveu du célèbre prélat nous a donné comme l'ouvrage de son oncle, (*voyez le QUEUX, SOARDI*). En général on ne peut regarder comme étant réellement & totalement de Bossuet, que les ouvrages imprimés de son vivant; parce que les papiers de ce grand homme ont passé par les mains des Bénédictins Jansénistes des Blancs-Manteaux, qui les tenoient de l'évêque de Troyes, dévoué à la secte. L'abbé le Roy, ex-oratorien, a publié en 1753, trois vol. d'*Œuvres posthumes*. Le premier renferme le *Projet de réunion des*

Eglises Luthériennes de la confession d'Ausbourg, avec l'Eglise Catholique; projet traversé par le philosophe Leibnitz, qui se mêla de cette controverse. Bossuet, inébranlable sur le dogme, promettoit de la part de l'Eglise, que sur les articles de discipline, elle useroit envers les Protestans réunis, de toutes les condescendances que des enfans infirmes, mais soumis, peuvent espérer d'une mere tendre. On trouve dans le 2e., les *Traité contre Simon, du Pin*, & autres; & dans le 3e., divers écrits de controverse, de morale & de théologie mystique. Plusieurs savans doutent que ces ouvrages soient sortis de la plume de Bossuet, absolument tels qu'on les présente dans ce recueil. On a rassemblé différens Opuscules de Bossuet en 5 vol. in-12, 1751. Le style de Bossuet, sans être toujours châtié & poli, est plein de force & d'énergie. Il ne marche point sur des fleurs, mais il va rapidement au sublime dans les sujets qui l'exigent. Les ouvrages latins de cet auteur sont écrits d'un style assez dur; mais les françois ne le cedent à aucun de nos meilleurs écrivains. L'académie françoise le compte parmi ses membres qui l'ont le plus illustrée. M. de Burigny, de l'académie des belles-lettres, a publié en 1761 la *Vie de Bossuet*, in-12. D. de Foris, Bénédictin des Blancs-Manteaux, qui a la principale part à la nouvelle édition in-4°, en prépare une autre, remplie sans doute des mêmes vues qui ont fait proscrire cette édition par le clergé de France. Maffillon, dans l'*Eloge de Mgr. le Dauphin*,

a fait de Bossuet le portrait suivant : « L'homme d'un génie » vaste & heureux, d'une candeur qui caractérise toujours » les grandes âmes & les esprits » du premier ordre ; l'ornement de l'épiscopat, & dont » le clergé de France se fera » honneur dans tous les siècles ; un évêque au milieu de » la cour ; l'homme de tous les » talens & de toutes les sciences ; le docteur de toutes les » Eglises ; la terreur de toutes » les sectes ; le père du dix-septième siècle, & à qui il » n'a manqué que d'être né » dans les premiers temps, pour » avoir été la lumière des Conciles, l'âme des Pères assemblés, dicté des Canons, & » présidé à Nicée & à Ephèse. L'auteur de la *Vie de Mad. de Maintenon* en parle en ces termes : « Conduit jusques dans le » sanctuaire par sa science & » par sa vertu, il en fut l'ornement & l'oracle. On le vit » tout-à-la-fois controversiste, » orateur, historien, précepteur du grand Dauphin, déployer toute la profondeur » & l'élevation du génie dont l'homme le plus sublime est » capable. Tantôt parcourant » la terre entière, il en rassemble les fleurs dont » il pare ses écrits ; tantôt se » répandant jusques dans l'immensité des cieux, il paroît » s'associer aux suprêmes intelligences : trop grand pour » avoir de l'ambition, il ne » recherche que la vérité, & » le bonheur de servir les gens » à talens : trop riche de sa propre gloire, il n'a besoin, » pour s'illustrer, ni des honneurs du ministère, ni de

» la pourpre romaine. Il anéantit les hétérodoxes qu'il combat ; il rend la vie aux morts qu'il célèbre ; & donnant encore plus d'extension à son génie lorsqu'il le resserre que lorsqu'il l'étend, il renferme l'histoire de l'univers dans un discours de quelques pages, où la majesté du style répond à toute la grandeur du sujet ». On sent bien que la calomnie n'a pas plus épargné cet illustre prélat que tant d'autres hommes distingués par leur religion, leurs vertus, & surtout par leur zèle contre les vices & les erreurs. Voyez SAINT-HYACINTE, & les *Grands Hommes vengés*.

BOSSUS ou BOSSIO, (Martin) chanoine régulier de S. Jean de-Latran, & abbé de Fiesoli en Toscane, né à Vérone, s'acquitta une grande réputation par sa science & par sa vertu. Le pape Sixte IV, & Laurent de Médicis le chargèrent de plusieurs commissions dont il s'acquitta avec honneur. Il mourut à Padoue en 1502, à 75 ans. Il publia plusieurs ouvrages qui roulent tous sur des points de morale. I. *Recuperationes Fesulanæ*, Bologne, 1493, in-fol. II. *Epistola*, Mantoue, 1498, in-fol. III. *Epistola*, différentes des précédentes, avec six Discours, Venise, 1502, in-4°. IV. *Œuvres diverses*, Strasbourg, 1509, in-4°, Bologne, 1627, in-fol., &c.

BOTAL, (Léonard) né à Asti, fut médecin de Henri III. Il introduisit à Paris la méthode de la fréquente saignée, pratique qui fut condamnée par la faculté de médecine. On a une assez bonne édition de ses